

# L'Étudiant

QUOTIDIEN

N° 259 / Jeudi 04 Septembre 2025

250 FCFA

## ROUND UP

COREC

### Rentrée en pointillés

► Le Collectif des Enseignants du Cameroun lance un nouvel appel à grève dans un communiqué signé le 2 septembre 2025. Cette sortie ravive les tensions, à quelques jours de la rentrée scolaire. **P3**

PRIX PRÉSIDENTIEL DE L'EXCELLENCE

### L'Étudiant sacré

► Lors de la cérémonie de remise des Prix présidentiels de l'excellence tenue le 3 septembre 2025, L'Étudiant a été distingué dans la catégorie Meilleur partenariat médiatique pour l'éducation. **P3**



## ECHOS

RAÏSSA NJIKAM NOURA

### Les pas de sa vie

► Le Musée national a accueilli le mercredi 3 septembre 2025 la dédicace du livre *Au-delà de la couronne*, autobiographie de Miss Cameroun 2024 qui retrace son parcours. **P4**

## VIOLENCE SUR ENFANT

# Enchaînée à sept ans



► Une vidéo d'une rare brutalité en circulation choque l'opinion. On y voit une fillette, âgée de sept ans environ, ligotée, enchaînée, cadenassée. Des actes inacceptables condamnés par la ministre de la Promotion de la Femme et de la Famille, Marie Thérèse Abena Ondo, dans un communiqué rendu public hier mercredi. Les faits. **P3**

## Cours de préparation IRIC 2025

698 933 346  
677 137 263



## RENTÉE SCOLAIRE

# Le MINDEF passe en revue les défis

► Au Ministère de la Défense, une concertation s'est tenue le mercredi 3 septembre 2025. Présidée par Joseph Beti Assomo, la réunion d'évaluation sécuritaire a permis entre autre ficeler l'aspect sécuritaire de la rentrée scolaire.

Par Elena ANGOULA

À l'ordre du jour figuraient plusieurs sujets : les prochaines élections présidentielles et régionales, les rentrées scolaires et académiques, ainsi que le recensement général de la population, de l'habitat et du secteur agro-pastoral. Autant d'événements majeurs qui nécessitent un encadrement strict pour garantir leur bon déroulement. La rencontre, tenue sur haute instruction du chef de l'État, a réuni autour du ministre de la Défense, le ministre de l'Administration territoriale, le secrétaire d'État auprès du ministre de la Défense, le Délégué général à la Sécurité nationale, le directeur général de la recherche extérieure, le chef d'état-major des armées

et l'ensemble du haut commandement militaire. Dans ses propos introductifs, Joseph Beti Assomo a souligné que la situation sécuritaire nationale restait globalement sous contrôle, même si plusieurs foyers de tensions persistent. Dans l'Extrême-Nord, les incursions de Boko Haram et l'infiltration de criminels demeurent préoccupantes. Dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, les mots d'ordre de « villes mortes » continuent d'être suivis localement, malgré une reprise progressive des activités économiques. La région de l'Adamaoua et le Nord sont quant à eux marqués par des prises d'otages avec demande de rançon et par la persistance de la transhumance violente. La réunion a également mis en lumière d'autres points de vigilance: la criminalité routière, certains remous sociaux ainsi que

des signaux d'ingérence extérieure. S'agissant des scrutins à venir, les autorités ont réaffirmé la tolérance zéro face aux violences et à l'utilisation inappropriée des réseaux sociaux. Les commandants territoriaux ont présenté des exposés détaillés, suivis de recommandations et d'instructions précises. Un rapport final sera adressé au président de la République, chef des armées.



## MINESEC

# Announces Payment of Fees for 2025/2026 Academic Year

► The Ministry of Secondary Education has announced that the payment process for obligatory school contributions and official examination fees for the 2025/2026 school year will commence on Wednesday, September 3, 2025.

By Brigette BATE

Following a press release issued by the Minister of Secondary Education, Professor Nalova Lyonga, the significant shift this year is the centralization of the entire payment system around the Student Unique Identification Number, known as the Matricule. This unique identifier is mandatory for all transactions. Parents and guardians must obtain this Matricule for each student either through the official platform, School Identity, or directly from the student's school. Specific measures are in place for new and transferring students. Those entering the sixth form or first year must be formally registered by their schools to acquire a Matricule. Students who have changed schools must ensure their information is fully updated on the platform before initiating any payment. The payment method is primarily electronic. Authorized payment partners include MTN Cameroon, Orange Cameroun, Express Union, Campost, and Afriland First Bank. A key exception is for entrance



exams into the sixth form, ENIEG, and ENIET; payments for these specific fees must be made using the school's code, not the student's Matricule. Following any transaction, the Ministry emphasizes the critical importance of confirming the payment receipt on the schoolidentifcard.com platform, better known in French as cartescolaire.cm. This verification step is essential to finalize the process and ensure the payment is correctly attributed to the student. The Ministry is counting on

the collaboration of all parents, guardians, and school officials to ensure the smooth operation of this centralized payment system. While this procedure was established by the ministry to streamline operations and enhance transparency, some parents say it will reduce the number of clandestine schools, as non-recognized institutions will not have access to the official platform and cannot generate the mandatory Matricule required for all official payments and examinations.

## RAÏSSA NJIKAM NOURA

# Une dédicace pleine de révélations

► Le Musée national a accueilli le mercredi 3 septembre 2025 la dédicace du livre *Au-delà de la couronne*, autobiographie de Miss Cameroun 2024 qui retrace son parcours.

Par Raïssa Mvilongo (stg)

Devant une salle comble, parents, proches, amis et admirateurs ont répondu présents à l'invitation. Entre deux interventions, les artistes Obe Jazz, L'Original, Patou Bass et bien d'autres ont offert des prestations qui ont donné un éclat particulier à la cérémonie. La parole est ensuite revenue à l'éditrice, Mme Marie Bertille Mawem, qui a présenté l'ouvrage en ces termes : « C'est un livre d'une centaine de pages où l'auteure se confesse sans filtre. Au-delà des paillettes et des apparences, elle y raconte une aventure qui a profondément transformé sa vie. » Puis, Raïssa Njikam Noura elle-même a expliqué les motivations derrière son écriture : « Ce livre, c'est toute mon histoire, tout ce que j'ai appris. J'aimerais que les jeunes s'y reconnaissent, qu'ils y trouvent la



motivation de sortir de leur zone de confort. » La représentante du COMICA, pour sa part, a salué « une Miss qui a porté très haut les couleurs du Cameroun » et rappelé « la sérénité et le calme » qui caractérisent l'ex-reine de beauté. Interrogée sur un éventuel projet d'écriture sans le titre de Miss Cameroun, l'auteure a répondu avec franchise: « Non, je ne pense pas. Avant ma couronne, je menais une vie ordinaire. Je n'aurais jamais imaginé écrire un livre, encore moins être critiquée. » La soirée s'est achevée sur une annonce porteuse d'espoir: Raïssa Njikam Noura représentera le Cameroun à l'élection de Miss Monde 2026.

# COREC Péril sur la rentrée

► Le Collectif des Enseignants du Cameroun lance un nouvel appel à grève dans un communiqué signé le 2 septembre 2025. Cette sortie ravive les tensions, à quelques jours de la rentrée scolaire.

Par Paul Marcel MBEMBE

« L'heure est historique. Le moment est grave », affirme d'entrée le communiqué signé par le Collectif des Organisations des Enseignants du Cameroun (COREC). Les enseignants dénoncent un dialogue de façade mené par le gouvernement ces six derniers mois, accusé de masquer un « mépris profond » envers la profession enseignante. Selon eux, malgré des années de promesses et de réformes annoncées, les problèmes fondamentaux de l'école publique camerounaise restent entiers :

salaires impayés, avancements bloqués, conditions de travail déplorables, infrastructures délabrées... Selon le collectif, l'État fait preuve d'« inertie coupable » en refusant de poser les actes politiques et financiers nécessaires à la résolution de la crise. Huit millions d'élèves risquent ainsi de payer le prix d'un immobilisme qui dure, tandis que des milliers de familles continuent de souffrir du sous-investissement dans l'éducation. Les enseignants dénoncent aussi un silence généralisé dans l'opinion publique, qui semble avoir normalisé la misère de la profession. Ils rappellent pourtant que l'école reste

la base de toute société viable, et que sa dégradation compromet la compétitivité du pays. **Un appel à la conscience collective** Au-delà des revendications matérielles, le message du COREC se veut un appel à la conscience nationale. « En refusant de valoriser la profession enseignante, c'est la survie du pays qu'on compromet », préviennent-ils. Loin d'un simple mouvement d'humeur, selon eux, la grève annoncée se veut une action « légitime, juste et historique ». Mais cette menace est-elle réellement prise au sérieux par les autorités? Depuis l'annonce du COREC,



aucun communiqué officiel n'a encore été publié par les ministères en charge de l'Éducation ou celui de la Fonction publique. Le spectre d'un début d'année perturbé plane néanmoins dans les établissements scolaires, où l'incertitude règne. Difficile à ce stade de mesurer l'ampleur que prendra cette grève. Lors des

précédents mouvements, la mobilisation a été inégale, certains enseignants préférant reprendre les cours malgré les mots d'ordre syndicaux. Mais cette fois, l'appel est lancé à l'unisson par une coalition de syndicats majeurs. De quoi donner du poids à la menace.

# PRIX PRÉSIDENTIEL DE L'EXCELLENCE L'Étudiant sacré

► Lors de la cérémonie de remise du Prix présidentiel de l'excellence et de l'innovation pour l'éducation, tenue le 3 septembre 2025, L'Étudiant a été distingué dans la catégorie « Meilleur partenariat médiatique pour l'éducation ».

Par Wilfried NTOUDA

Le Palais des congrès de Yaoundé a servi de cadre, le 3 septembre 2025, à la cérémonie de remise du Prix présidentiel de l'excellence et de l'innovation pour l'éducation. L'événement a consacré de nombreux acteurs du système éducatif, parmi lesquels le journal L'Étudiant, lauréat dans la catégorie « Meilleur partenariat médiatique pour l'éducation ». Déjà récipiendaire du Cameroon Youth Dialogue Award en février dernier, le média voit ainsi son engagement renouvelé et reconnu dans la promotion de l'éducation et de la jeunesse. Devant un parterre d'invité de marque et représentant des différents ministères qui ont soutenu cet événement dès le début, une quarantaine de prix ont été décernés aux différents acteurs. Le professeur Justine Diffo, président d'honneur des prix présidentiels a tenu une master-class au public venu nombreux pour la circonstance sur l'importance d'être multidisciplinaire et apte au-delà des diplômes qu'on peut avoir. Dans le chapelet des distinctions remis après l'intervention de la présidente d'honneur, elles étaient réparties en six catégories, et ont reflété la diversité et la richesse du paysage éducatif camerounais. Le Prix de l'excellence



scolaire et académique a honoré les élèves, enseignants et établissements les plus performants, tandis que le Prix de l'innovation éducative a salué les initiatives pédagogiques originales adaptées aux défis actuels. La gouvernance éducative a également été récompensée, avec une attention particulière portée aux structures transparentes et efficaces. Le Prix de l'inclusion et de l'équité en éducation a mis en lumière les efforts en faveur des filles, des zones rurales, des personnes vulnérables et en situation de handicap. Quant au Prix partenarial et institutionnel, il a distingué les acteurs engagés aux côtés du système éducatif. Enfin, un Prix spécial du jury a été attribué à une personnalité ou à une initiative ayant marqué positivement le secteur. Au-delà des trophées,

cette cérémonie vise à insuffler une dynamique durable : accroître la motivation des apprenants et enseignants, rehausser le prestige du mérite, offrir une meilleure visibilité internationale au système éducatif camerounais et mobiliser davantage d'acteurs privés, associatifs et institutionnels autour des valeurs de paix, de responsabilité et d'innovation. Le Prix présidentiel ne s'arrête pas à cette édition. Dès 2026, il ouvrira la voie à de nouvelles initiatives, notamment la Foire de l'emploi inclusif, qui rapprochera les jeunes des entreprises et structures de formation, ainsi que le Salon professionnel des acteurs de l'éducation, de la formation et des compétences (PROMEX 2026). Des programmes d'accompagnement des lauréats sont également annoncés pour garantir un impact durable.



Pr Justine Diffo, Présidente d'honneur des Prix présidentiels

« Nous venons de mettre en place une banque des IPES pour accompagner justement l'étudiant entrepreneur »

A la faveur du prix présidentiel de l'excellence Paul Biya pour l'éducation, l'innovation et la culture au Cameroun, il me choisit l'honneur et le plaisir en cette veille de l'élection présidentielle 2025, nous sommes en pré-campagne. Nous sommes en mode pré-campagne parce que si l'enseignement professionnel a pris corps dans notre pays, au-delà des diplômes, le développement des compétences, le développement des capacités, c'est parce que le Président de la République, en tant que porteur de la vision de l'excellence universitaire au Cameroun, a mesuré et a pris le cap et a pris la bonne décision. La vision de l'université entrepreneur, la vision de l'étudiant entrepreneur, nous venons de mettre en place une banque des IPES pour accompagner justement l'étudiant entrepreneur, l'entreprenariat universitaire. C'est une grande première, j'ai failli dire au Cameroun, c'est une grande première dans le monde que l'on pense à créer une banque des étudiants en fait, c'est la banque des étudiants. Aujourd'hui nous sommes là pour célébrer le Président Paul Biya qui nous a donné cette vision et qui nous accompagne au quotidien afin que nous puissions à notre tour impacter cette jeunesse camerounaise en quête de repères, cette jeunesse camerounaise qui est engagée à porter l'émergence du Cameroun à l'horizon 2030 et accompagner l'industrialisation du Cameroun et de l'Afrique.



Didier Eric Edang, Promoteur des Prix présidentiels de l'excellence

« Pour la deuxième édition, nous voyons plus grand »

« Cet événement a récompensé tous ceux qui œuvrent pour l'éducation et qui s'engagent en faveur d'un meilleur savoir-faire. Il a également permis de présenter ces acteurs à des partenaires potentiels susceptibles de leur apporter un soutien. C'était la première édition; certes, tout n'a pas été parfait et nous aurions pu faire mieux avec davantage d'appuis. Mais nous sommes heureux d'avoir atteint ce résultat. Pour la prochaine édition, nous voyons plus grand, afin d'offrir encore davantage aux acteurs de l'éducation, car ils le méritent. »



Nicolas Mawel, Coordonnateur du journal L'Étudiant

« Ce deuxième prix en moins de six mois est le symbole d'un travail acharné »

Ce prix est un engagement sans faille de la jeunesse estudiantine en général et de la rédaction du journal en particulier de parvenir à l'excellence. C'est aussi le symbole de l'adhésion du public à l'initiative éditoriale que nous portons, un autre signe externe qui matérialise les efforts que l'ensemble de l'équipe de production déploie au quotidien pour informer. C'est surtout un appel à marquer davantage la jeunesse par la culture de l'effort, le travail bien fait; de participer de manière significative à la transformation positive du système éducatif camerounais et à l'amélioration des conditions de vie et de travail des jeunes. Ce dont nous avons besoin en tant que jeune rédaction pour y parvenir, c'est un accompagnement multiforme.



## MALTRAITANCE INFANTILE

# Rochelle 7 ans, 48 heures enchaînée

▶ Après la diffusion d'une vidéo montrant la petite Rochelle, ligotée et maltraitée depuis deux jours, le Ministère de la Promotion de la Femme et de la Famille a annoncé que l'enfant est désormais en sécurité. Son agresseur a été arrêté.

Par Inès Marie NGA (stg)

La vidéo dure à peine une minute: on y voit Rochelle, 7 ans, ligotée avec des chaînes et des cadenas, les mains immobilisées derrière le dos et couchée à même le sol d'une maison au quartier Nyala (Douala). Les réseaux sociaux évoquent une femme, tantôt présentée comme sa « tante », tantôt comme sa « mère », comme auteur des faits. La véritable identité de l'agresseur reste floue. La scène a été confirmée par la grande sœur de la fillette. Interrogée par Dash TV, elle a raconté: « Hier, c'est ma petite sœur qu'on a enchaînée, parce que maman l'a fouettée (...). Elle a dit: "Donc tu veux vraiment me fuir?" C'est pour ça qu'elle l'a enchaînée ». Selon la grande sœur, la petite fille serait à sa deuxième tentative de fuite. Ces images, devenues virales sur les réseaux sociaux, ont suscité une vague d'indignation. Contrairement aux rumeurs qui circulent, l'enfant « n'était pas maltraitée ». Selon les premiers témoignages, le bourreau affirme avoir ligoté la fillette pour l'empêcher de fuguer à nouveau,



soutenant qu'elle voulait ainsi la « protéger » face à ses escapades répétées. Que cherchait vraiment Rochelle en fuyant à répétition? Mystère autour de ses motivations. Dans un communiqué publié ce 3 septembre 2025, le Ministère de la Promotion de la Femme et de la Famille (MINPROFF) a condamné « avec la plus grande fermeté » ces violences qu'il qualifie d'atteinte grave à la dignité et aux droits fondamentaux de l'enfant. Rochelle a été secourue et bénéficie désormais d'une prise en charge médicale et psychologique. Quant à

son bourreau, il est entre les mains des forces de maintien de l'ordre. Le MINPROFF rappelle que la protection des enfants est une priorité absolue pour le gouvernement camerounais et invite les populations à signaler tout cas de maltraitance via le numéro vert 116. Enfin, le ministère en appelle à la vigilance et à la responsabilité de tous afin qu'« aucun enfant ne soit plus jamais soumis à de tels actes de barbarie », réaffirmant son engagement à défendre les droits et la dignité des plus jeunes.

## SALON AFRICAIN DE L'ÉDUCATION

# La jeunesse au cœur de l'émergence

▶ L'esplanade de l'hôtel de ville de Yaoundé a accueilli le mercredi 3 septembre 2025, la cérémonie officielle d'ouverture de la 5<sup>e</sup> édition du Salon Africain de l'Éducation (SAED).

Par Raïssa MVILONGO (stg)

Placé sous le thème « Jeunesse pacifique et entreprenante pour une Afrique émergente », l'événement est organisé par l'Organisation Jeunesse Unie et Solidarité d'Afrique (JUSA) et a rassemblé plusieurs délégations venues du Cameroun, du Bénin, de la Côte d'Ivoire, de la République démocratique du Congo, du Tchad et d'autres pays. Plus d'une cinquantaine de stands ont été installés sur le site, allant de la gendarmerie nationale à la direction de la santé militaire, en passant par les ministères du Tourisme et des Loisirs, de la Défense et d'autres institutions. La cérémonie s'est déroulée en présence d'un public diversifié: autorités administratives et municipales, membres du corps diplomatique, représentants du gouvernement, exposants et nombreux jeunes. À 11 h, l'arrivée du ministre de la Jeunesse et de l'Éducation civique, Mounouna Foutsou, représentant le Premier ministre, chef du gouvernement, a marqué le début officiel de la cérémonie, ponctuée par l'exécution de l'hymne national. Les allocutions se sont ensuite succédées. Pour Brice



Tchakounte, président de la JUSA, « c'est un honneur et un privilège de contribuer positivement à la jeunesse et à la nation, grâce au soutien du gouvernement et au parrainage des plus hautes autorités ». Dans son discours d'ouverture, Mounouna Foutsou a salué l'engagement des jeunes et rappelé l'importance de leur rôle dans la construction d'une Afrique stable et prospère. Moment fort de la journée, la coupure du ruban a été effectuée par le ministre, accompagné de son homologue des Transports et d'autres membres du gouvernement, avant une visite guidée des différents stands. Le SAED 2025 s'annonce ainsi comme un carrefour d'échanges et d'opportunités, où la jeunesse africaine est placée au centre des enjeux de l'émergence.

## DROGUE EN MILIEU JEUNE

# Des sentinelles communautaires

▶ L'atelier sur les stratégies de lutte et la prise en charge des jeunes consommateurs de drogue, tenu le 3 septembre à Yaoundé a le souhait de former ces volontaires dans la prévention et la prise en charge des jeunes consommateurs de drogue.

Par Michelle MBESSA

Sous le thème « Lutte contre la consommation des drogues en milieu jeune », cet événement a réuni des représentants d'associations locales, d'institutions gouvernementales telles que le Comité national de lutte contre la drogue (CNLD), les délégués d'arrondissement de la jeunesse et de l'éducation civique ainsi qu'une diversité de parties prenantes, de jeunes engagés, et des représentants des médias. L'objectif de cet atelier, qui s'est déroulé sur une seule journée, était de tisser un réseau de collaboration entre les différentes entités



impliquées. Cette rencontre a permis d'examiner les mécanismes déjà en place et de favoriser une appropriation

des politiques publiques existantes, renforçant ainsi la collaboration entre les acteurs de terrain et

les autorités sanitaires. L'une des annonces majeures de l'atelier a été la création imminente d'une plateforme numérique de partage d'expérience et de capitalisation des acquis. Destinée aux citoyens, et en particulier aux jeunes, cette plateforme vise à combler un déficit d'information. Elle proposera des capsules vidéo et du contenu animé pour sensibiliser le public aux risques liés à la drogue. L'initiative cherche à encourager les jeunes à utiliser les réseaux sociaux pour s'informer et s'engager, au-delà du simple divertissement. Elle aura aussi pour mission de promouvoir les initiatives gouvernementales et civiles, notamment les centres d'addictologie qui, malgré leur existence, restent méconnus du grand public.

**Créer des « sentinelles » communautaires**

À l'issue de cet atelier, les organisateurs espèrent non seulement établir un cadre de collaboration durable entre les professionnels de la santé et les communautés, mais aussi former des « sentinelles ». Ces volontaires, issus de la communauté, seront formés pour la prévention et la prise en charge des jeunes consommateurs de drogue. Le lancement de cet atelier marque donc le début d'une approche plus intégrée et proactive, où la connaissance et le soutien circulent plus librement, du niveau institutionnel au niveau communautaire, pour combattre efficacement la consommation de drogue chez les jeunes.



**Eugénie BATOUAN,**  
Représente du comité de lutte contre les drogues et psychologue addictologue

La prise en charge en addictologie repose sur trois volets : psychologique, médicamenteux et la réadaptation. Elle commence par une évaluation de la consommation du jeune sur la durée, ainsi que de ses impacts psychologiques,

sanitaires et sociaux. Pour parler d'addiction, une consommation régulière sur au moins cinq ans accompagnée de conséquences sociales est nécessaire. La stratégie nationale s'articule autour de quatre axes : réduction de l'offre (limiter l'accès

aux drogues), réduction de la demande (prévention et traitement), réduction des risques (limiter les conséquences sanitaires comme les hépatites ou la tuberculose), et réorganisation de la réponse institutionnelle (évaluation globale). Le Cameroun dispose

de 19 centres spécialisés répartis dans toutes les régions, dont ceux de l'hôpital JAMO, l'hôpital central de Yaoundé, Laquintinie de Douala, et les hôpitaux régionaux d'Ebolowa, Ngaoundéré, Maroua ou encore Kousséri.



## CAFETERIAS UNIVERSITAIRES

# Les menus à bons prix

► Sur les campus universitaires de Yaoundé, les cafétérias jouent un rôle essentiel dans le quotidien des étudiants. Entre contraintes budgétaires et besoin de repas équilibrés, elles proposent une diversité de plats à des prix accessibles.

Par Lesly AHANDA

Il est midi sur le campus de l'université de Yaoundé I, et les files s'allongent devant les cafétérias. Les étudiants, affamés, viennent y chercher un plat chaud, rapide et surtout abordable. « J'aime bien venir ici, il y a du choix et les prix me permettent de varier chaque jour », confie Sandrine, étudiante en géographie. Les cafétérias universitaires s'adaptent en effet aux réalités financières des étudiants. Pour les petites bourses, des plats simples mais consis-



tants sont proposés. Le plat de riz et spaghettis sautés très prisé, est affiché à 500 F CFA, tout comme le plantains-œufs, à la fois économique et nourrissant. La purée d'avocat à 700 F CFA attire aussi ceux en quête de repas plus légers. Pour ceux qui peuvent déboursier un peu plus, les menus montent en gamme. Le poulet pané coûte 1500 F CFA. Le ndole, plat traditionnel camerounais à base de feuilles amères, est proposé à 1000 F CFA, tout comme l'émincé de viande, très apprécié pour sa sauce relevée. Chaque plat peut être accompagné d'un

féculent selon les envies : riz, bâton de manioc ou plantains frits. Au-delà du goût, ces cafétérias permettent aux étudiants de gagner du temps entre les cours, tout en accédant à des repas chauds. Elles deviennent également des lieux de convivialité, où l'on partage bien plus qu'un déjeuner. Entre plats traditionnels, recettes modernes et prix étudiés, les cafétérias universitaires s'imposent comme des piliers de la vie estudiantine. Elles allient accessibilité et diversité, répondant aux besoins alimentaires d'une population jeune et dynamique.

## LOGEMENT, TRANSPORT ET LANGUE

# La vraie vie des étudiants étrangers au Cameroun

► Arriver à Yaoundé pour étudier n'est pas une mince affaire. Logement, transport, langue à apprivoiser : la première année des étudiants étrangers se transforme vite en véritable parcours du combattant.

Par Inès Marie NGA (stg)

« Quand j'ai quitté l'aéroport de Nsimalen, je ne connaissais personne et j'étais venue seule. Il était prévu que j'aille vivre dans une résidence à Bastos mais sur place la résidence n'existait même pas », se souvient Singfa Pallaye, 22 ans, originaire du Tchad. C'était il y a un an. Comme beaucoup d'étudiants étrangers venus tenter leur chance au Cameroun, elle s'imaginait que tout serait simple : trouver une chambre, s'exprimer facilement, s'intégrer vite. La réalité fut tout autre. Ce soir-là, livrée à elle-même, elle erre un moment sans savoir où aller. Elle tente d'expliquer son besoin, mais son français approximatif complique les choses. « Personne ne comprenait vraiment ce que je voulais dire et moi-même je ne comprenais pas très bien le français », confie-t-elle. Finalement, au détour d'une rencontre, elle supplie une femme de l'héberger. « Oui mais tu dormiras dehors ». Singfa accepte, faute de mieux. Résultat : sa première nuit au Cameroun se passe sur une natte posée à même le sol, avec pour plafond le ciel étoilé de Yaoundé et pour voisins quelques moustiques. Le lendemain, son



oncle installé à Ngaoundéré fait le déplacement vers Yaoundé. Avec son aide, elle finit par trouver un petit appartement du côté du Cradat, juste derrière la cité universitaire de Yaoundé I.

### Les galères du transport

Si Singfa a gardé de sa première nuit camerounaise un souvenir digne d'un sketch, d'autres étudiants étrangers ont eux aussi appris à leurs dépens que la vie d'un étudiant étranger n'est pas un terrain facile. Mimi Gossini, 24 ans, étudiante congolaise, en sait quelque chose. Pour elle, le véritable baptême du feu a été : le transport. « Le premier jour où j'ai voulu aller en cours, j'ai levé la main pour arrêter un taxi. Il s'est arrêté, j'ai dit château Ngoa Ekele le

chauffeur a secoué la tête et il est reparti. Le deuxième taxi pareil. Au troisième, j'ai cru que c'était bon, mais il a embarqué trois autres personnes avant moi, et moi je me suis retrouvée coincée sur une moitié de siège. À Brazza ce n'est pas comme ça. Il y a beaucoup plus les taxis individuels », raconte-t-elle. À Yaoundé, le système des taxis partagés surprend souvent les nouveaux venus. Pas de compteur, pas d'itinéraire fixe par personne : il faut crier sa destination à la volée et espérer que le chauffeur accepte. Et même dans ce cas, la négociation du tarif reste un art à part entière. « Un jour, j'ai donné 1 000 francs pour une course qui coûtait à peine 300. Depuis, je demande toujours aux camarades avant de monter », conclut Mimi.

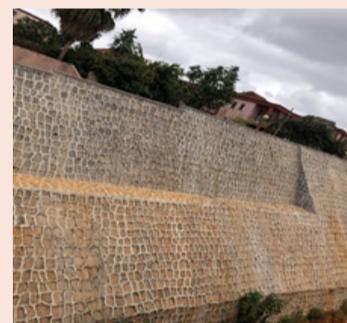
## UCAC-SIANTOU

# Le mur de paix

► Estimé à plus 1 000 000 000 de francs, la muraille entre Siantou et l'ucac est un havre de paix entre les deux universités.

Par Raïssa MVILONGO (stgr)

Entre l'institut universitaire Siantou-coron et l'université catholique d'Afrique centrale, se trouve une muraille qui fait couler beaucoup d'encre et de salive. Symbole de paix entre les deux écoles : le mur de soutènement. Il a été construit sous une fondation de plusieurs mètres de profondeurs, permettant au mur de tenir en cas de séisme. A la surface, il est parsemé de grosse pierre, collé à l'aide du béton. L'une des particularités de ce mur reste sans doute les lumières. « En journée quand il fait sombre, des lumières apparaissent sur autour du mur. Et la nuit il y'a des lumières et c'est très beau à voir. » indique un des personnels de l'institut. Cette construction a valu plus d'1 000 000 000 de francs. En effet, au vu d'agrandir son campus de coron, M. Siantou Wantou Lucien président directeur général de l'institut a décidé d'effectuer des travaux.



Sans se rendre compte du danger que cela pouvait provoquer plus tard. A force de creuser, l'ucac s'est retrouvé suspendu. En voyant cela, le recteur de l'ucac s'est emporté. « Au début ça n'a pas été facile de trouver un terrain d'entente. Il y a eu plusieurs commissions qui se sont tenues entre l'ucac et siantou, pour essayer de résoudre le problème. Et à la fin nous avons pu résoudre le problème. » explique M. Komguem Honore, chef service de la communication. Le recteur de l'ucac avait plusieurs raisons qui l'avait poussé à agir ainsi. La peur qu'il y ait glissement de terrain un jour est la principale. Aujourd'hui tout a été solutionné et les deux universités vivent en parfaite harmonie.

**Yolo**

VIVRE CHEZ SES PARENTS

# Confort ou frein à l'indépendance

► De nombreux jeunes prolongent leur séjour au foyer familial. Entre confort matériel, contraintes économiques et quête d'autonomie, cette cohabitation interroge : rester pour mieux préparer l'avenir ou partir pour enfin s'affirmer ?

Par Elena ANGOULA

**A** 24 ans, Sandrine n'a jamais envisagé de quitter la maison familiale. « J'ai tout ce qu'il me faut ici. Pas de loyer, pas de facture d'électricité à payer et maman s'assure toujours qu'il y a à manger » confie-t-elle, esquissant un léger sourire. Comme beaucoup de jeunes, elle profite du confort du foyer parental. Mais derrière ce choix, parfois assumé, se cachent des réalités plus complexes. Ryan, 27 ans, partage sa frustration : « Ce n'est pas comme si je veux rester dans le domicile familial. Mais avec mon salaire actuel, impos-

sible de louer une chambre ou un studio et de subvenir à mes besoins quotidiens. Donc je préfère rester chez mes parents et leur allourdir les choses en gérant certaines dépenses ». Il n'est pas le seul à rester chez ses parents par contrainte : « La situation est même déjà embarrassante pour moi car après tout je reste chez mes parents et donc je dois leur rendre compte de mes faits et gestes. Vous imaginez la gêne quand je reçois ma copine et que pour accéder à ma chambre je dois passer devant le salon qui est généralement bondé ? » questionne Frédéric, 28 ans. « Mais je n'ai pas le choix. Je jongle entre divers stages pro-

fessionnels depuis 2 ans, ça ne rapporte pas grand-chose ». Si pour certains les finances sont la cause principale de cette dépendance, certains abordent la chose différemment : « Je fais des économies en restant chez mes parents. Mon objectif est d'acheter un terrain avant de partir. Si j'avais déjà un loyer et certaines charges à gérer, ce projet ne serait même pas envisageable » explique Christine, 26 ans. Entre confort et contraintes chacun tente de trouver son équilibre : « J'aime l'ambiance familiale, mais parfois je rêve de mon espace. Quand on a grandi, ce n'est pas facile de rester l'enfant de la maison » souligne Stéphanie, 25 ans.



Ainsi, dans un contexte où les pères se bousculent et où l'indépendance coûte cher, beaucoup

de jeunes avancent avec une idée en tête : partir, oui, mais pas à n'importe quel prix.

**Buzz**

MIRACULOUS REVERSAL

## Student Declared Failed in Baccalaureate Exam Finally Passed After Receiving Her Slip

► The first of September, 2025 will forever be a remarkable day for Kouam Guengne Lyne Samuella, a final year student who was initially declared to have failed her baccalaureate exams, but who passed after the official results slip was issued.

By Brigette BATE

**T**his final year student from the Lycée de Monatélé was officially declared to have passed her Industrial Technology baccalaureate exam. This news came from a correction of the results, more than a month after the official results were first announced. She was getting ready to restart her classes on September 8th, but her plans changed completely. Now, instead of thinking about failing, she can celebrate her wonderful success. Her family says that Samuella was first told she had failed when the results came out on Friday, July 18th, 2025. Then, over a week ago, her parents were going about their normal day when they received a surprising phone call with the good news. This information was confirmed just on

the September 1st when the official result slips were published. A person in charge at the Cameroon Office of the Baccalaureate explained that the mistake happened when the results were being published. It was noticed and fixed later when the official score documents were being prepared. They also said the family did not have to do anything to get the situation corrected. Now, her name appears at the top of the pass list for the Lycée de Monatélé exam center. Because of this fix, the number of students who passed the Industrial Technology exam at the school increased from 4 to 5 out of 6 candidates. This means the school's pass rate is now 83.33%. This means she can say goodbye to her old school benches and classmates who expected to see her on the first day of school. A brand new chapter in her life is now beginning.



**EVENEMENT**

MARATHON INTERNATIONAL N'DJAMENA-KOUSSERI

## Les inscriptions sont ouvertes

► Le compte à rebours est lancé pour la 4<sup>e</sup> édition du Marathon International N'Djamena-Kousseri (MINK). L'événement, prévu le 13 septembre 2025, s'annonce comme l'un des rendez-vous sportifs majeurs de la sous-région.

Par Elena ANGOULA

**P**lacé sous le haut patronage du président de la république Paul Biya et du président tchadien Mahamat Idriss Déby Itno, le MINK ambitionne de renforcer l'intégration sous-régionale à travers le sport. Cette édition se déroulera sous le thème de la « Course des présidents pour l'intégration », un parcours de 21,097 km reliant la mairie de Kousseri au point d'arrivée fixé à la mairie de N'Djamena. Les athlètes auront l'occasion non seulement de défendre leurs couleurs, mais aussi de participer à une initiative qui va au-delà de la compétition : rapprocher les peuples du Cameroun et du Tchad. Côté récompenses, le comité d'organisation a annoncé des prix alléchants : 3 millions de F CFA pour les premiers, 2 millions pour les deuxièmes et 1 million pour

PRIZE MONEY	
Rang	Dames
3 <sup>e</sup>	1.000.000 XAF
2 <sup>e</sup>	2.000.000 XAF
1 <sup>er</sup>	3.000.000 XAF
Rang	Messieurs
3 <sup>e</sup>	1.000.000 XAF
2 <sup>e</sup>	2.000.000 XAF
1 <sup>er</sup>	3.000.000 XAF

NB: Les athlètes classés de la 4<sup>e</sup> à la 10<sup>e</sup> place recevront également un prix.

les troisièmes, aussi bien chez les dames que chez les messieurs. Les coureurs classés de la 4<sup>e</sup> à la 10<sup>e</sup> place recevront également des prix, une manière d'encourager l'endurance et l'esprit de participation. Les inscriptions sont ouvertes dans plusieurs points stratégiques notamment à la délégation départementale des sports et de l'éducation physique du Logone-et-Chari, dans les dix délégations d'arrondissement, ainsi qu'au Rond-point Total et au terrain B du Lycée Mixte de Kousseri. Des relais comme Radio Salam FM facilitent aussi l'accès à l'information.



ASCENSION SOCIALE

# L'éthique sacrifiée

► Pour une partie grandissante de la jeunesse, l'ascension sociale ne repose plus nécessairement sur l'effort, le mérite ou l'intégrité.

Par Paul Marcel MBEMBE

La tentation est grande et les modèles de réussite semblent trop souvent rimer avec scandales dissimulés, réseaux occultes et compromissions. À Yaoundé, Merveille, étudiante en Comptabilité confie : « Pour garder mon stage, j'ai accepté une relation avec mon chef. Tout le monde savait. Si tu refuses, on te remplace. » Le cas n'est pas isolé. Derrière les CV impeccables et les photos bien filtrées sur LinkedIn, se cachent parfois des sacrifices silencieux, dont le corps devient la monnaie d'échange. La prostitution, autrefois marginalisée, prend aujourd'hui un visage plus discret mais tout aussi préoccupant. Elle se niche dans les dîners huppés, les chambres d'hôtel sponsorisées par des « sugar daddies » ou « sugar mamies », ou même dans des relations de convenance avec des hommes ou femmes d'influence. Dans certains cas, des jeunes hommes acceptent, voire recherchent, des relations homosexuelles avec des personnalités influentes, non pas par orientation, mais par stratégie. « Il y a un gars de mon quar-



tier qu'on voyait toujours avec un haut cadre de l'administration. On l'a revu récemment dans une grosse voiture. Tout le monde comprend, mais personne ne parle », raconte Landry Afanda. Ces choix s'inscrivent dans un environnement où les tricheurs prospèrent, où l'argent, l'apparence et les contacts valent plus que le travail. L'éthique devient un luxe que peu peuvent se permettre. L'idée dominante : « Ceux qui réussissent sont ceux qui savent naviguer dans le système ». La pression familiale et sociale ajoute une couche : il faut réussir vite, peu importe comment. Pourtant, tout n'est pas perdu. Certains jeunes refusent ces pratiques, quitte à avancer plus lentement. « J'ai refusé un poste car on m'a clairement fait com-

prendre que je devais entretenir une relation avec le patron. J'ai préféré vendre des beignets », témoigne Clarisse, diplômée en gestion. Ils sont nombreux, moins visibles, à faire le choix de l'intégrité : entreprendre avec peu, étudier dans la difficulté, bâtir patiemment. Ce sont eux les véritables leaders de demain. Ceux qui inspireront, non par ce qu'ils ont, mais par ce qu'ils sont. Il est urgent de revaloriser l'éthique comme socle de la réussite. Car si les générations futures associent leadership à compromission, la société court à sa perte. Il ne s'agit pas de juger, mais de réfléchir collectivement : quel modèle voulons-nous transmettre ? Car la vraie ascension n'est pas celle qui se voit, mais celle qui se construit sans trahir ses valeurs.



Lorna Nkou, étudiante

« Rester honnête ne sert plus à grand-chose »

On nous parle d'intégrité à l'université, mais dans la réalité, ce sont ceux qui trichent ou utilisent des raccourcis qui avancent. J'ai vu des camarades obtenir des stages grâce à des relations ou à des compromis inavouables. Parfois, on se demande si rester honnête sert encore à quelque chose.



Cedric EBEDE,

Vendeur au marché de Mvog-Mbi

« A notre époque on valorisait le mérite »

Ce qui se passe aujourd'hui me dépasse. Jadis, on valorisait le mérite, la discipline et le travail. Maintenant, des jeunes vendent leur corps ou leur conscience pour gravir les échelons. Cette génération semble prête à tout pour réussir, quitte à se perdre. Il faut rétablir les repères moraux.



Arsène Baymbang, ingénieur

« Pour beaucoup la fin justifie les moyens »

Le problème, ce n'est pas que nous sommes ambitieux. C'est qu'on nous a laissé croire que la fin justifie les moyens. Dans une société où la réussite est jugée uniquement par l'apparence et la richesse, il est normal que certains franchissent la ligne rouge. Le vrai défi, c'est de redéfinir ce qu'est une réussite digne.



MODÈLES SOCIAUX

# À bas la corruption

On ne le dira jamais assez : nos modèles sociaux sont malades. Et le virus s'appelle corruption. À l'école, dans l'administration, au travail, dans les concours, même à l'église parfois tout semble infecté. La réussite n'est plus associée à l'intelligence ou à l'effort, mais à la capa-

acité de tricher sans se faire prendre, de « placer quelqu'un », de « donner un petit quelque chose ». Le pire, ce n'est pas que la corruption existe. C'est qu'elle soit devenue un modèle. Un mode d'emploi. Un passage obligé. On l'enseigne indirectement : un père dit à son fils « la vie, c'est les relations », une mère glisse quelques billets dans le

dossier de concours de sa fille. Et tout le monde ferme les yeux. Pendant ce temps, les jeunes, ceux qu'on appelle hypocritement « l'avenir du pays », observent et prennent des notes. Ils voient que l'on admire celui qui a triché pour réussir, mais pas celui qui a échoué avec dignité. Ils comprennent vite que l'intégrité ne paie pas. Mais à force de ba-

naliser la tricherie, que reste-t-il ? Des diplômes achetés, des postes usurpés, des décisions injustes. Une société désorganisée où le mérite est piétiné et le talent découragé. Il est temps de dire stop. De dénoncer, de refuser, de montrer l'exemple, même en silence. Il est temps que les jeunes se lèvent avec une nouvelle ambition : réussir

sans corrompre, gravir les échelons sans salir leurs mains. Parce qu'un pays où tout s'achète finit par tout perdre. À bas la corruption, et vive les modèles sains.

Par Paul Marcel MBEMBE



Start-up

STRONG GIRL INTERNATIONAL FOUNDATION

# L'autonomisation de la jeune fille devient une lutte

► Cette entreprise offre des formations et une culture digitale à tous. Elle mise sur l'éducation et l'innovation locale pour transformer les réalités socio-économiques du pays grâce à de jeunes gens passionnés et engagés.

Par Michelle MBESSA

L'association, fondée en 2020 et dirigée par Noëlle Bomba, a une vision claire : créer une société où l'égalité salariale est une réalité, où la discrimination n'existe plus et où les droits des femmes sont pleinement respectés. Cette année, l'association célèbre son cinquième anniversaire. L'objectif principal de Strong Girl est de transformer la vie des jeunes filles vulnérables en futures leaders et chefs d'entreprise. Pour y parvenir, la fondation propose une approche complète. Éducation et accompagnement : Strong Girl fournit un soutien éducatif pour

garantir que les jeunes filles aient les outils nécessaires pour réussir. Autonomisation et formation : l'association offre des formations gratuites en développement personnel et leadership, couvrant des domaines variés tels que le marketing digital, l'artisanat numérique, la photographie professionnelle, et même l'art culinaire. Encouragement à l'entrepreneuriat : elle encourage les jeunes filles à valoriser leurs talents et à entreprendre, leur donnant les moyens de sortir de la pauvreté et de renforcer leurs communautés. La vision de Strong Girl est aussi de créer un avenir où les femmes peuvent non seulement rêver, mais aussi réaliser leurs ambitions. En

agissant comme un « grenier de la future femme leader », la fondation met en place des activités adaptées à chaque fille, qu'elle soit instruite ou non, afin de lui offrir des opportunités et de l'espoir. Pour soutenir ses projets, Strong Girl sollicite le soutien d'ambassadeurs issus de divers domaines : médecins, entreprises, artistes, journalistes, sportifs et enseignants. Ces derniers unissent leurs forces pour créer un changement durable. Comme le dit leur slogan : Strong Girl, together we can (Ensemble, nous pouvons). C'est un appel à l'action pour que chacun contribue à bâtir une société plus équitable et inclusive pour les femmes.



## Petits Boulots | NETTOYAGE DE POISSON

# De l'argent à coup de couteau

► Dans de nombreux marchés de Yaoundé, certains jeunes ont trouvé une source de revenus dans l'écaillage de poisson. Entre odeurs persistantes et efforts physiques, ce petit métier, souvent sous-estimé, devient pour eux un véritable moyen de survie.

Par Lesly Ahanda

Entre odeurs fortes et journées épuisantes, Jonas, 21 ans, a trouvé dans le nettoyage de poisson un moyen de gagner sa vie. Chaque matin, armé de son couteau et de sa bassine, il brave les écailles pour subvenir à ses besoins quotidiens. Une activité négligée par certains, qui lui permet pourtant de joindre les deux bouts. « Ce n'est pas facile, mais je préfère ça que de rester à la maison sans rien faire », confie-t-il. Grâce à ce travail, Jonas déclare gagner en moyenne jusqu'à 180 000 F CFA par mois, une somme qui lui permet de s'occuper de lui-même, mais aussi de soutenir sa famille. « Je ne me plains pas trop. Avec ce que je gagne, j'arrive à m'occuper de mes enfants et de ma femme », ajoute-t-il. Les tarifs qu'il pratique varient selon la nature du poisson et le volume demandé. « Je taxe le nettoyage selon le type de poisson et le



nombre de kilos. En général, je nettoie 5 kilos à 500 F, mais pour des espèces comme la carpe, le mulot ou le cherchant, c'est 1 000 F pour 5 kilos », explique-t-il. En plus des poissons vendus au détail, Jonas propose aussi le nettoyage par carton. « Le carton de poisson pomme, je le fais à 3 000 F. Le silure monte à 7 000 F et le dumbo à 1 500 F. Tout dépend du type de poisson et de la difficulté du nettoyage », précise-t-il. Malgré les longues heures

debout, les odeurs persistantes et les coupures fréquentes, Jonas reste motivé. Pour lui, ce métier représente bien plus qu'un simple gagne-pain : c'est une preuve de résilience et de dignité. Il espère un jour pouvoir ouvrir un petit stand à son nom, mieux équipé, pour continuer son activité dans de meilleures conditions. En attendant, il continue à gratter les écailles, avec détermination et humilité.

## SACS À DOS Sous à petites doses

► À l'aube de la rentrée scolaire, Landry M., 23 ans, arpente chaque matin les trottoirs de Yaoundé, portant sur son dos une dizaine de sacs à dos qu'il espère vendre. Pour ce jeune père, comme pour beaucoup de ses collègues, ces sacs sont des moyens de nourrir sa famille.

Par Inès Marie NGA (stg)

Landry a commencé il y a deux ans avec seulement trois sacs prêtés par un autre vendeur. « Je n'avais pas d'argent pour acheter quoi que ce soit et je venais de perdre ma mère. J'avais aussi un enfant qui arrivait », explique-t-il. Petit à petit, grâce aux bénéfices de ses ventes, il a pu acheter d'autres sacs et élargir son stock. Aujourd'hui, il en porte une vingtaine chaque matin sur son dos, ses bras et sa tête et gagne entre 5 000 et 10 000 FCFA par jour. « Ce n'est pas beaucoup comparé à ce que j'aimerais, mais ça me permet de m'en sortir et d'aider ma petite famille en payant au moins le loyer et la ration », précise-t-il. Comme beaucoup de ses collègues, Landry achète ses sacs à des grossistes du marché Mokolo à raison de 10 000 FCFA la douzaine : « Parfois, je n'ai pas assez d'argent pour acheter chez le grossiste, alors je vais au déballage. Là, on peut trouver des sacs moins chers, mais il faut avoir l'œil et être rapide pour ne pas se faire doubler par les autres vendeurs. » Ensuite, il revend chaque sac



avec une petite marge, généralement de 500 à 1 000 FCFA, selon le client et le modèle.

Le métier exige plus que de la patience : il faut connaître les quartiers les plus fréquentés, les heures de pointe et les habitudes des clients. Landry, lui, sillonne dès 7 heures du matin la poste centrale pour capter les premiers potentiels clients. Il navigue vers les marchés Mvog-bi, Mokolo, Melen (pour ne citer que ceux-là) dans l'après-midi. Les obstacles ne manquent pas : pluie, soleil, vols ou concurrence avec d'autres vendeurs. Mais la débrouillardise et le sens de l'opportunité restent ses meilleurs alliés : « Si tu n'as pas de mental tu peux facilement abandonner ce métier. Il y a des jours je rentre je n'ai pas vendu un seul sac » conclut-il.